

Sur le trajet de Pardes Hanna, non loin de Césarée, entre Tel-Aviv et Haïfa, les blocs d'immeubles récents, près de Netanya, et les grues qui crânent dans le ciel monotone témoignent d'une urbanisation frénétique. Youval Shimoni, lui, est en retrait, à Karkur, dans une maison aux allures de datcha, entourée d'arbres fruitiers : manguiers, citronniers, orangers. Tous les fruits ne sont pas comestibles car il ne les traite pas suffisamment. C'est sans doute la seule négligence chez ce romancier, dont les pairs disent que « c'est un grand » encore mal connu. Réservé, l'œil noir et le visage barbu d'un personnage de Dostoïevski, il met bien vingt minutes à préparer le thé, sans dire un mot, comme si le silence était le préalable indispensable à la rencontre. Editeur pour plusieurs maisons d'édition, il a fait des études de cinéma et réalisé plusieurs courts métrages, dont un adapté de *La Métamorphose*, de Kafka. Son deuxième livre traduit en français, *Tiroirs*, demande une

lecture soutenue. Une écriture au scalpel, des dialogues ciselés et une violence qui suinte à chaque ligne. Dans ce livre polyphonique, une enquête est menée dans une base militaire, et un étudiant, à Paris, cherche à reconstituer *Le Christ* de Mantegna avec des clochards de la station de métro Châtelet. Admirateur de Faulkner, de Hemingway, de Borges, de Virginia Woolf, du nouveau roman et des films de Kieslowski, Shimoni s'intéresse aux individus, fébriles marionnettes ou acteurs obstinés plongés dans une situation dramatique. Et, quand il en parle, il choisit ses mots avec une sorte de douleur qui ne tient pas à la seule volonté de parler français ou anglais : « *On n'a pas toujours le privilège de s'occuper de soi-même dans ce pays, car on ne peut pas ignorer les informations. Un attentat ou un accrochage vous obligent à être prudent le soir même.* »

L'individu et le collectif dans la littérature israélienne ? Eternel mélange, éternel dilemme. « *Mon grand-père, dit-il, était un Russe immigré au début du XX^e siècle, auteur de poèmes sur les pionniers cultivateurs. A sa mort, en 1956, ses poèmes n'intéressaient plus personne, l'enthousiasme des années fondatrices était retombé et la littérature israélienne présentait d'autres formes, même si les catégories sont restées très poreuses.* » Lui aussi évoque la richesse des expériences individuelles. A l'université de Tel-Aviv, il anime des ateliers d'écriture et, en fin d'année, demande à ses étudiants d'écrire un texte sur un moment de leur vie. La surprise est souvent au rendez-vous. Un jour, un étudiant discret est arrivé avec un sac d'où il a sorti une main artificielle et un œil de verre qui avaient appartenu à son grand-père soldat. Personne ne l'a plus regardé comme avant. « *On dé-*

Ils écrivent en hébreu moderne dans un pays sujet à tous les fantasmes et à toutes les fractures. Invitée d'honneur du Salon du livre, la littérature israélienne dit ses mille identités, ses heurts, mais aussi ses conflits intimes.

pend tous de nos histoires passées. Certains racontent leur rencontre avec Dieu ou disent comment ils ont réagi en entendant des roquettes tomber sur Haïfa. » Lui aussi a vécu des moments qu'il n'a pas encore racontés dans un roman. Shimoni n'est pas le genre à se confier. Mais les moments de vie restent le matériau de l'écrivain. Soldat en deuxième ligne pendant la guerre du Liban au début des années 1980, il raconte comment sa compagnie est arrivée sur une plage qui longeait une ville dévastée par les bombardements. Des milliers de poissons avaient le ventre à l'air et l'odeur de leur pourriture emplissait la plage. « *Après l'odeur des cadavres humains, c'était presque... un parfum.* »

La guerre, la volonté de vivre, les vagues d'immigration, l'incroyable puzzle toujours en reconstruction de la société israélienne multiplient les fractures, menacent de décom-

A lire

Tiroirs, de Youval Shimoni, traduit de l'hébreu par Ziva Avran et Ariette Pierrot, éd. Métropolis, 674 p., 30,50 €.

Les Figurants, traduit de l'hébreu par Ziva Avran et Ariette Pierrot, éd. Métropolis, 264 p., 21,80 €.